

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 39

Artikel: L'esprit d'Auber
Autor: Auber
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rois du business lui répondaient : « Eh quel plaisir voulez-vous que nous ayons à nous casser en mille morceaux si vous ne nous raccommodiez pas immédiatement ? Un chirurgien de Chicago comprit que le raisonnement de ses compatriotes n'était pas dénué de bon sens et il vient d'inventer une méthode de traitement des fractures avec laquelle il obtient des résultats prodigieux. Deux heures après avoir été porté sur la table d'opération, avec une jambe cassée, le patient saute lui-même à bas du billard et sort en fumant un cigare gros et long comme un mât de Cocagne. Un appareil est à portée de sa main pour lui permettre de téléphoner pendant l'opération.

La méthode consiste, non pas à avoir des pièces de rechange, des jambes de secours, mais à introduire le membre fracturé dans une gaîne, après l'avoir anesthésié localement, selon un procédé nouveau. Se faire opérer devient un plaisir et l'on entend à Chicago des conversations comme celle-ci :

— Où étiez-vous, tout à l'heure, à l'ouverture de la Bourse, chez le coiffeur ?

— Non, chez le chirurgien. J'avais eu un petit accident d'auto en sortant de table et j'ai perdu quelques minutes à faire réparer mes deux jambes qui étaient en capilotade.

La pyramide humaine. — On lit dans un journal de chez nous qu'un automobiliste a accroché une charrette conduite par Mme T., cultivatrice, « et sur laquelle était assis son mari, impotent. »

Le malheureux n'eût-il pas été tout aussi bien sur le siège que sur les épaules de sa femme ?

Ce cirque Knie, vrai de vrai, a tournéboulé toutes les têtes.

MARC-HENRI EN PROVENCE

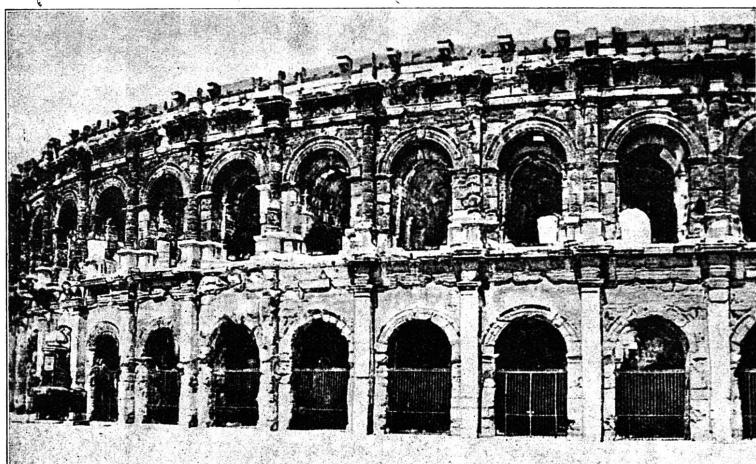
Nîmes.

NOUS avons passé le pont de Beaucaire — un pont superbe — au-dessous duquel le Rhône roule ses eaux lentes. Puis l'auto s'engage à travers les grands vignobles du Midi sur une belle route droite comme un ruban déroulé.

Lorsque nous arrivons à Nîmes, nous trouvons une ville en fête. Il y a foule devant l'amphithéâtre où a lieu une corrida. Le public se presse. Nous prenons nos billets et pénétrons dans les fameuses arènes qui sont une merveille d'architecture et qui témoignent que les Romains étaient de grands bâtisseurs.

Installés, comme de juste, au premier rang, nous avons le loisir d'examiner la foule qui va et vient autour de nous. Tout ce peuple endimanché crie, gesticule, s'anime et manifeste bruyamment.

Soudain la fanfare joue une marche entraînante et, après trois coups de clairon, la barrière s'ouvre. Alors, on voit surgir, dans l'arène, un petit taureau noir aux attaches fines, un taureau de Camargue à l'œil vif et aux mouvements souples. Il promène, sur l'assistance, un regard curieux et hardi et attend, la tête levée, dans une position qui met en joie les porteurs d'appareils photographiques.



Les arènes de Nîmes.

François demande à un vieux monsieur décoré pourquoi les cornes du taureau sont enveloppées de cuir.

Le vieux monsieur répond qu'il s'agit d'une corrida-cocarde, sans mise à mort.

Cette fois François respire à pleins poumons. Lui qui souffre rien qu'à l'idée d'écraser une courtilière dans son jardin ou de tuer un « taureau » sur le dos de son cheval, aurait pleuré à chaudes larmes de voir ce jeune taureau égorgé sous ses yeux.

Cependant l'animal s'agit quand le toréador s'approche, un drapeau rouge à la main. Fortement appuyé sur ses pieds de devant, la tête baissée, il fonce sur l'ennemi, cependant que le toréador fait un saut de côté et s'approche des tribunes pour recueillir les applaudissements. Quelques adolescents — toréadors en herbe — s'approchent à leur tour de l'animal et cherchent à lui arracher une cocarde : ce qui arrive...

Et le spectacle continue ainsi, sans que l'on observe la moindre lassitude chez le public. A la première occasion, les applaudissements crépitent et la fanfare joue bruyamment quelques marches guerrières. Lentement, le soleil descend vers l'horizon. Ses rayons obliques viennent dorner les pierres millénaires et leur donner une vie intense. Alors on évoque le temps où les gouverneurs romains, dans un grand apparat, donnaient des fêtes splendides dans ces arènes construites pour célébrer la grandeur de l'immense empire.

Nous n'avons pas quitté Nîmes sans visiter la Maison carrée et les jardins publics, lesquels nous révèlent encore, d'une manière frappante, la puissance de Rome.

— Belle ville, fait Marc-Henri, et bien administrée. Ça a tout à fait l'aspect d'une capitale !

Après avoir parcouru les plus belles avenues, nous roulons dans la campagne. Dans un bois d'oliviers, nous avons écouté le chant des cigales.

les. C'était curieux à entendre et ne ressemblait à aucun chant connu. Marc-Henri prétend que nos gamins imitent fort bien le cri de ces insectes en soufflant dans un bout de roseau dont on a enlevé une partie du bois.

Ensuite nous sommes arrivés au Pont du Gard que nous avons passé à pied, sauf François, bien entendu, lequel est resté au fond de la voiture. Soyez certains que ce n'est ni la fatigue, ni la crainte du vertige qui l'ont obligé à se cacher dans l'auto, mais bien cette idée que l'auberge de Caderousse était justement là au temps d'Alexandre Dumas. Notre ami a tout bonnement eu peur d'être enlevé par des sbires et envoyé dans les cachots du château d'If. Il vous affirmera que ce que je vous raconte est faux. N'en croyez rien. François ne s'est pas borné à lire les romans de Dumas, il les a épelé.

Et puis, ce fut le retour vers Avignon à travers un vaste plateau giboyeux. Le soleil couchant éclairait tout ce vaste paysage et dorait les pentes du mont Ventoux, le géant de la Provence.

Jean des Sapins.

L'ESPRIT D'AUBER

AUBER (1782-1871), l'auteur de la *Muette de Portici*, du *Domino noir*, de *Frédéric Diavolo* et de tant d'autres opéras et opéras-comiques, avait la réputation d'être fort spirituel. On a recueilli ses « mots » les meilleurs ; en voici quelques-uns :

Dans les *Causeries du lundi*, Sainte-Beuve cite le trait suivant, qui n'a l'air de rien et qui a sa philosophie.

On parlait devant l'aimable compositeur de l'ennui de vieillir :

— Oui, dit-il, c'est ennuyeux, et pourtant c'est encore le seul moyen qu'on ait trouvé jusqu'ici de vivre longtemps.

Quelqu'un demandait un jour devant lui à Alfred de Musset, qui ne se mettait pas, on le sait, volontiers au travail :

— Eh bien ! où en êtes-vous de votre nouvelle pièce ?

— Elle avance, répondit l'auteur des *Nuits*.

— Oui, il a déjà fait les entr'actes, ajouta Auber en souriant.

Un professeur du Conservatoire lui adressa un jour un rapport foudroyant contre un très jeune élève âgé de onze ans, auquel il reconnaît de grandes dispositions, mais qu'il déclarait trop dissipé. Il concluait au renvoi.

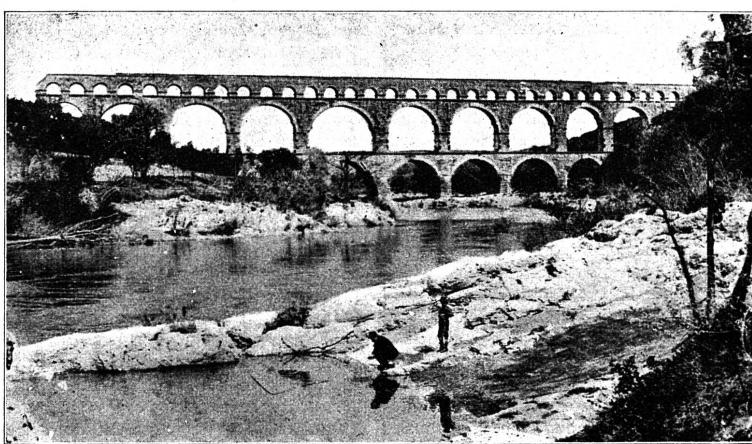
Auber fait comparaître devant lui le professeur et l'élève :

— Monsieur, dit-il au petit bonhomme, quel âge avez-vous ?

— Onze ans, monsieur !

— Onze ans ! fait Auber avec indignation, mais, si vous n'êtes pas raisonnable à cet âge-là, quand le serez-vous donc ?

Et il renvoie à la classe l'élève et le professeur. Ce dernier n'avait pas compris que la leçon était pour lui.



Pont du Gard.